

# BÄRLIN - The Dust of our Dreams

---

 [wallabirzine.blog.free.fr/index.php](http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php)

**À tutoyer les cimes secrètes de l'extase mélancolique Bärlin revient dans les sous-bois en sécrétant cette morsure divine où l'on ploie sous le charme vénéneux et abyssal d'une musique nacrée de pistil mystérieux.**

Ce disque est une énigme septentrionale de blancheur spectrale, emplit par une chaleur humaine immaculée, est-ce une quête ? Un faux-fuyant facétieux ? Mais où est la malice obscure dans cet envoûtement ?

**"La musique, système d'adieux, évoque une physique dont le point de départ ne serait pas les atomes, mais les larmes." Emil Michel Cioran.**

On parle bien d'enivrement, d'une musique prophétique là.

C'est dans cette traversée où pousse des étincelles phosphorescentes pendant une nuit opiacée que Bärlin peint l'abîme et en sublime les soupirs par des veines opaques de low-rock jazzy.

Douceur sacrée d'une ode païenne, flânerie lascive, réflexion allégorique, fantaisie troublante, qui sait ce que vous trouverez. De toute façon à quoi bon en parler, il n'y a que vous pour en comprendre la portée et le sens.

Le groupe a élaboré depuis 2007 une gestation naturelle à sa musicalité, jusqu'à trouver le tumulte dans sa sagesse créative avec cet opus. On retrouve comme puissance ascensionnelle le spectre de Morphine, Nick Cave, Tom Waits, Sixteen Horsepower, Joy Division, Thee Silver Mount Zion, Antony and the Johnsons, Tindersticks, Swans, dans tous ces filaments d'onirismes.

La joliesse blafarde laisse tour à tour le champ libre à l'errance de chacun d'être intimement guidé.e par l'afflux d'images dont le trio Clément Barbier (chant/clarinette), Laurent Macaigne (basse/chœurs), et Simon Thomy (Batterie/chœurs) en sculpte le marbre à coup de burin et de plume.

Oui cet œuvre est sauvage et capricieuse pour ne pas se laisser attraper trop facilement, elle prend son temps pour déployer ses ailes du désir dans une époque qui n'en a plus. Son altérité témoigne d'un élan passionnel, son liant est une affaire de rêverie, sa saveur émotionnelle est une élévation de spleen, son esthétisme regorge des moulures du romantisme gothique, sa force est sa maturité qui en révèle sa portée universelle, et le goût du plaisir à l'état pur.

Enfin un album ondulant, labyrinthique, évasif, et tout à la fois happant au pied du vide étourdissant un souffle inédit pour de nombreuses générations.

**« J'aime que la musique ne soit pas sourde à la chanson du vent dans la plaine, ni insensible aux parfums de la nuit » Vladimir Jankélévitch**

Par [Bir](#) le samedi, avril 11 2020, 21:47 - [chronique de disques](#) - [Lien permanent](#)

- [Bärlin](#)
- [rock lunaire](#)